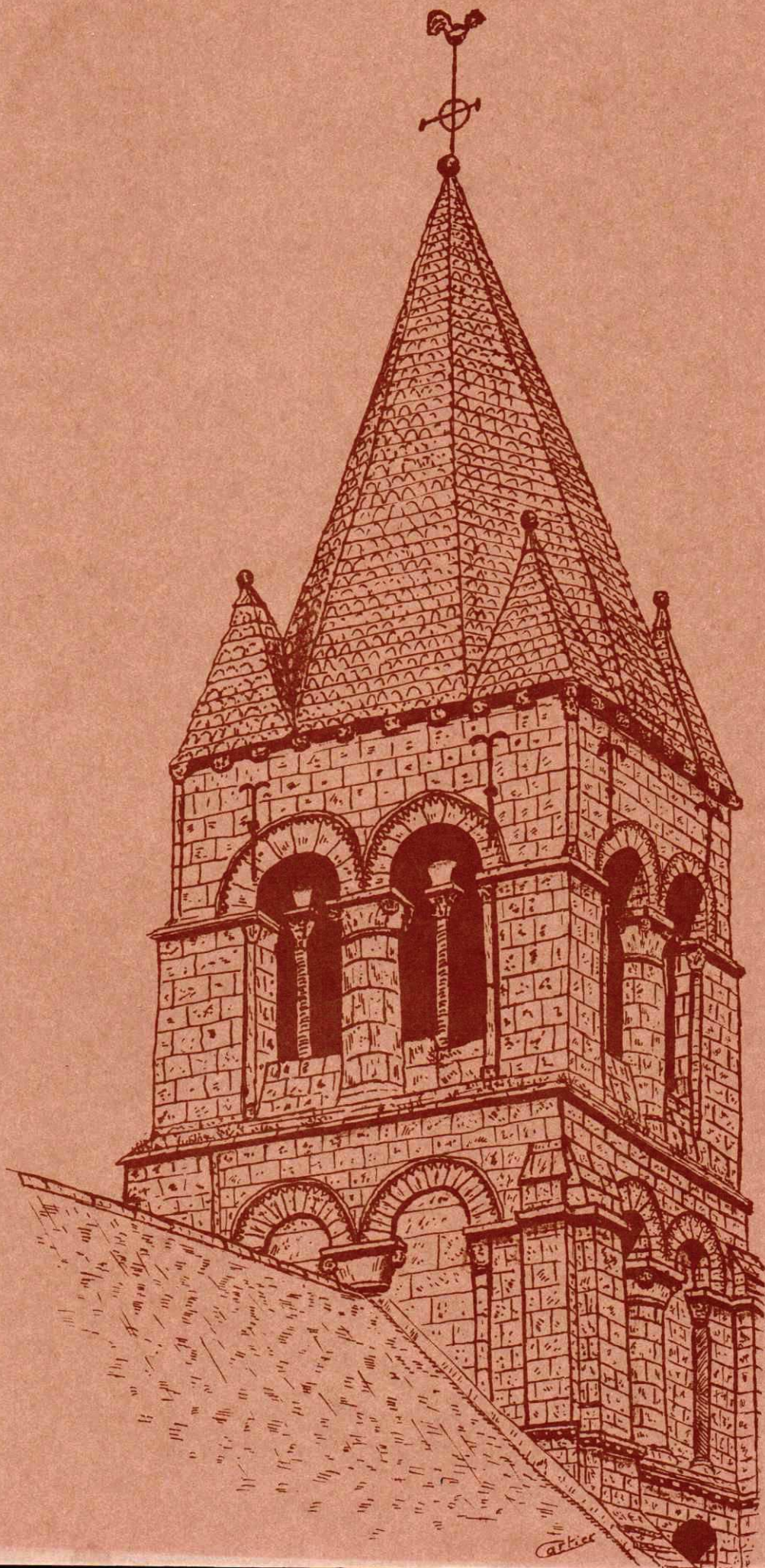


Saint-Waast
de
Longmont

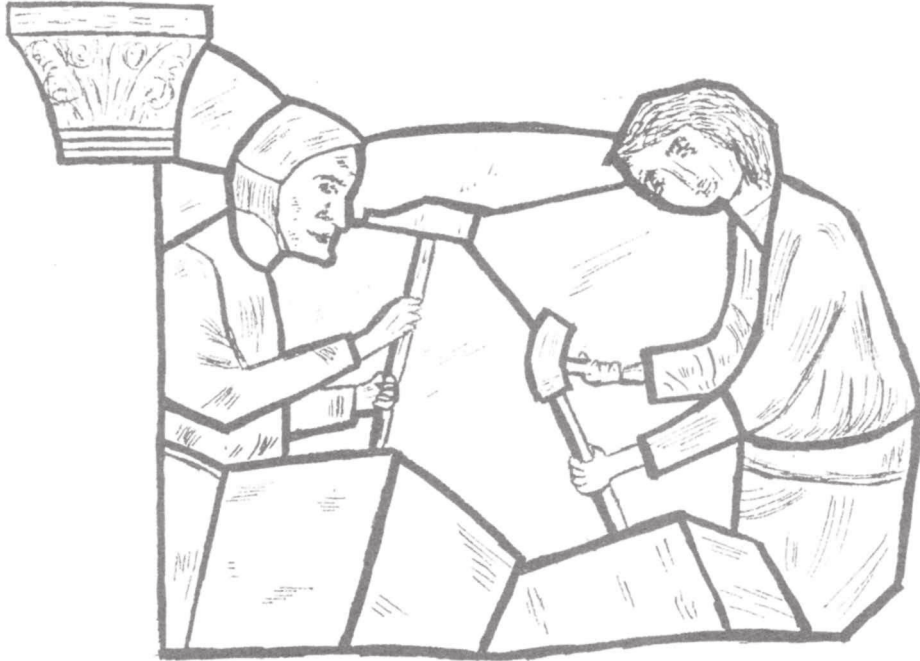


Art et Vie du Longmont

art. 100

Une autre carrière à ciel ouvert existait à Saint-Vaast près de "l'Ormelet" sur le plateau. Ouverte en 1780, cette carrière appartenait à Messieurs BARRAS ET DUCHAUFFOUR, fournissait une pierre tendre employée dans les étages supérieurs des maisons surtout à Compiègne.

Outre ces carrières réputées, le village possédait d'autres activités telles que deux cendrières (exploitation de cendres végétales - lignite pyriteuse - fournissant un engrais apprécié), deux moulins, l'un à eau, l'autre à pot.



St-Vaast-de-Longmont (Oise). — Usine hydraulique et à vapeur Jumeaux
Fabrique de bois de brosses.



LIEUX PARTICULIERS

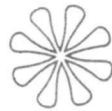
Depuis des temps très reculés, pierres, arbres, sources et fontaines faisaient l'objet d'un culte particulier - culte païen hérité de l'époque antique et gauloise.

Ces pratiques superstitieuses sont souvent demeurées vivaces dans la population malgré les interdits ecclésiastiques ou royaux.

A SAINT-VAAST on vénérait plus particulièrement trois pierres et un arbre.

- La Pierre Madame située à l'ouest de la rue d'En Haut, près de l'église. Une rue en rappelle le souvenir par son nom.
- La Pierre Lamarette sur la route de Verberie à Saintines.
- La Pierre Denis Sauvage sur la même route.

Sur le plateau, on vénérait l'Ormelet dit aussi l'Ormelet de VERBERIE ou Arbre de SAINT-VAAST. Cet arbre remarquable, disparu aujourd'hui, isolé et visible de plusieurs lieues à la ronde, avait servi de repère trigonométrique sur la carte de France. D'après Carlier, il aurait été siège de justice conformément à l'usage du Moyen-Age. Une pièce de terre porte encore le nom de l'Ormelet.



GARAGE DU MARAIS

René GRIMEAU

60 - St-Vaast-de-Longmont - Tél. 440-54-70

**RÉPARATIONS TOUTES MARQUES - CARROSSERIE - PEINTURE
VENTE DE VOITURES NEUVES ET OCCASIONS**

L'ORIGINE DU NOM

SAINT-VAAST-DE-LONGMONT S'APPELAIT « LUTOSUM MONTEM »

La première partie du patronyme reprend le vocable de l'église du village. Il s'agit de Saint-Vaast, premier évêque d'Arras, évangéliste de la Flandre et de l'Artois aux premiers temps de la chrétienté.

Saint Aubert en recueillit les reliques et fonda, à Arras, sur une colline dominant un petit affluent de la Scarpe, une abbaye dont le renom dépassa très vite les limites de la ville.



"C'était autrefois un dicton populaire à ARRAS que l'Abbé de SAINT VAAST (d'Arras) pouvait aller de son abbaye à PARIS sans sortir de ses domaines.

Les Biens de l'abbaye SAINT VAAST sont échelonnés de telle sorte, de la Scarpe à la Seine, qu'en voyageant à petites journées, comme cela se pratiquait au moyen-âge, l'Abbé trouvait toujours gîte pour lui et sa suite dans une maison qui lui appartenait."

ARRAS, Abbaye SAINT-VAAST, QUERRIEU, NOYON, VIC / AISNE, BAILLEVAL, ANGICOURT etc... formaient quelques maillons de cette chaîne de propriétés.

Le Prieuré de SAINT-VAAST DE LONGMONT dépendait du Prévot d'ANGICOURT et appartenait au domaine de SAINT-VAAST d'ARRAS par la charte de Charles IV de 1326. (archives de Reims - Cartulaire de Saint-Vaast)

La deuxième partie du nom de la Commune LONGMONT, rappelle la topographie des lieux. Cependant son sens a varié sensiblement au cours des siècles.

St-VAAST-de-LONGMONT – Rue Pisseuse

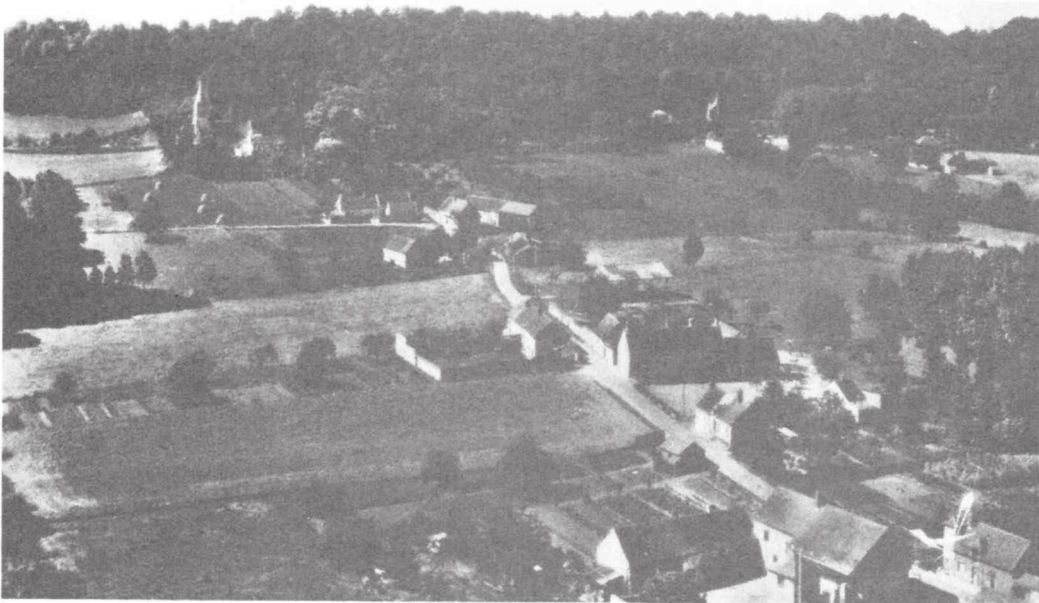


M. Letellier, Verberie (Oise)

Environs de VERBERIE (Oise)
La Rue des Fin à St-VAAST-de-LONGMONT



Letellier, Verberie (Oise)



ACTIVITÉS D'AUTREFOIS

LES CARRIÈRES DE SAINT VAAST

"... La carrière Saint-Eloi située sur la déclivité du Longmont au-dessus de Saint Vaast est percée en galeries profondes d'un quart de lieue, qui attestent l'ancienneté et l'étendue de son exploitation. Elle fournit une pierre mêlée de sable, très dure, difficile à travailler, propre aux grosses constructions et aux travaux hydrauliques. On a tiré de cette carrière célèbre des matériaux pour le Château Royal de Compiègne, le barrage de Venette et l'Ecole Militaire de Paris.

Les galeries ont deux mètres de hauteur sur trois de large ; des piliers de masse et des piliers à bras soutiennent le ciel (plafond des carrières) qui est traversé par de nombreuses filières. On y emploie des treuils horizontaux sur lesquels s'enroulent de forts câbles dont l'autre extrémité entoure les blocs se déplaçant sur des cylindres de bois ; on amène ainsi au jour des masses pesant quinze tonnes qu'on divise ensuite en blocs de cinq tonnes maximum pour les placer sur des charrettes de transport.

La carrière Saint Eloi appartient à la Commune et aux propriétaires des terrains supérieurs.

L'exploitation a lieu par "souchevage" : mise des blocs en saillie en dégageant leur face et en les détachant ensuite au moyen de coins enfoncés dans la masse.

En 1830 :
Un ouvrier soucheveur gagne 3 francs par jour ;
un équarrisseur (chargé de faire tomber et de dégrossir les blocs)
3 francs 25 centimes.
un simple carrier gagne 2 francs 25 centimes.

Les travaux ont été si mal dirigés qu'on a été obligé depuis peu de renoncer à cette carrière importante dont les frais d'ailleurs devenaient excessifs à cause de sa profondeur. Plusieurs éboulements ont forcé l'installation d'ateliers à ciel découvert..."

La carrière Saint-Eloi occupait au XIX^{ème} siècle 12 ouvriers et produisait annuellement environ 1 000 m³ de pierre dure et 150 m³ de moellons.

Actuellement, les carrières Saint-Eloi, désaffectées, sont incluses dans une propriété privée au lieu dit : "La Gueule de Vache".

Lutosus Montem (870) : le latin lutum (boue, argile) suivi du suffixe : OSUS, donne lutosus (boueux, glaiseux); par extension, l'ensemble signifie : le mont marécageux, sans doute par allusion aux marécages qui tapissaient le fond de la vallée et dont il reste quelques éléments.

"... Mais Lutosum, selon la règle, a perdu le T et l'S et subi en conséquence une contraction, sans abandonner pour cela l'M final puisqu'elle fait corps avec montem, lequel la perd puisqu'elle le termine.

De cette contraction est sorti LOUIONMONT qui, lorsque l'usage et le temps ont fait oublier son origine, est devenu LONGMONT."

Ce n'est que par la suite que l'adjectif long a pris son sens actuel en rapport avec le relief de colline.

Voici quelques formes du nom :

| | |
|-----------------------------------|-------------|
| Territorium longi montis in colle | (1100) |
| Longus mons in colle | (1201) |
| In ecclesia de longo monte | (1201) |
| Sancti Vedasti de longo monte | (1202) |
| (Vedastus = Vaast) | |
| Long Monz | (1302) |
| Long Mont | (1343) |
| Saint Vaast lez Verberie | (1377) |
| Lungmont | (vers 1516) |
| St Vast. | |

La révolution devait changer tous les noms de lieux rappelant "le fanatisme du passé". Ceux où entraient le mot Saint..., images de l'ancien régime, alors exécré, et de la religion, les mots plus ou moins entachés de féodalité.

Cette débaptisation eut lieu l'An II et l'An III (1793 - 1794) en application de la loi de Brumaire, An II, ou à l'initiative de la municipalité.

En général, le nom de lieu où figurait le mot "SAINT" voyait celui-ci disparaître tout simplement. Ainsi, Saint-Vaast de Longmont en 1790 devient Lungmont en 1794.

**CAISSE D'ÉPARGNE
DE SENLIS**
SUCCESSALE DE VERBERIE
9, rue de la République
440-53-87

**LA FRANCE EST LE PAYS
DES ÉCUREUILS.**





**ETUDE ARCHÉOLOGIQUE
DE L'ÉGLISE
DE SAINT-VAAST-DE-LONGMONT**

PAR DOMINIQUE VERMAND

Accrochée à mi-pente du coteau qui domine la confluence de l'Autonne et de l'Oise, à l'écart du village, l'église Saint-Vaast (1) est un des monuments les plus attachants de cette région pourtant riche en églises de grand intérêt.

Comme souvent lorsqu'il s'agit d'une église paroissiale de campagne, les textes sont muets quant à sa date de construction, et c'est à l'analyse archéologique qu'il faut avoir recours pour en préciser la chronologie.

Bâtie pour l'essentiel au XII^e siècle, l'église Saint-Vaast n'est cependant pas homogène et quatre périodes de construction, que l'on peut aisément discerner, se sont succédées entre les années 1100 (2) et 1170 environ (fig.1). Afin d'en faciliter la description, nous considérons successivement chacune de ces quatre étapes.

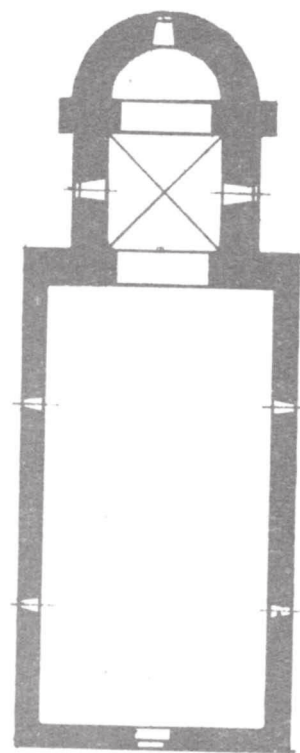
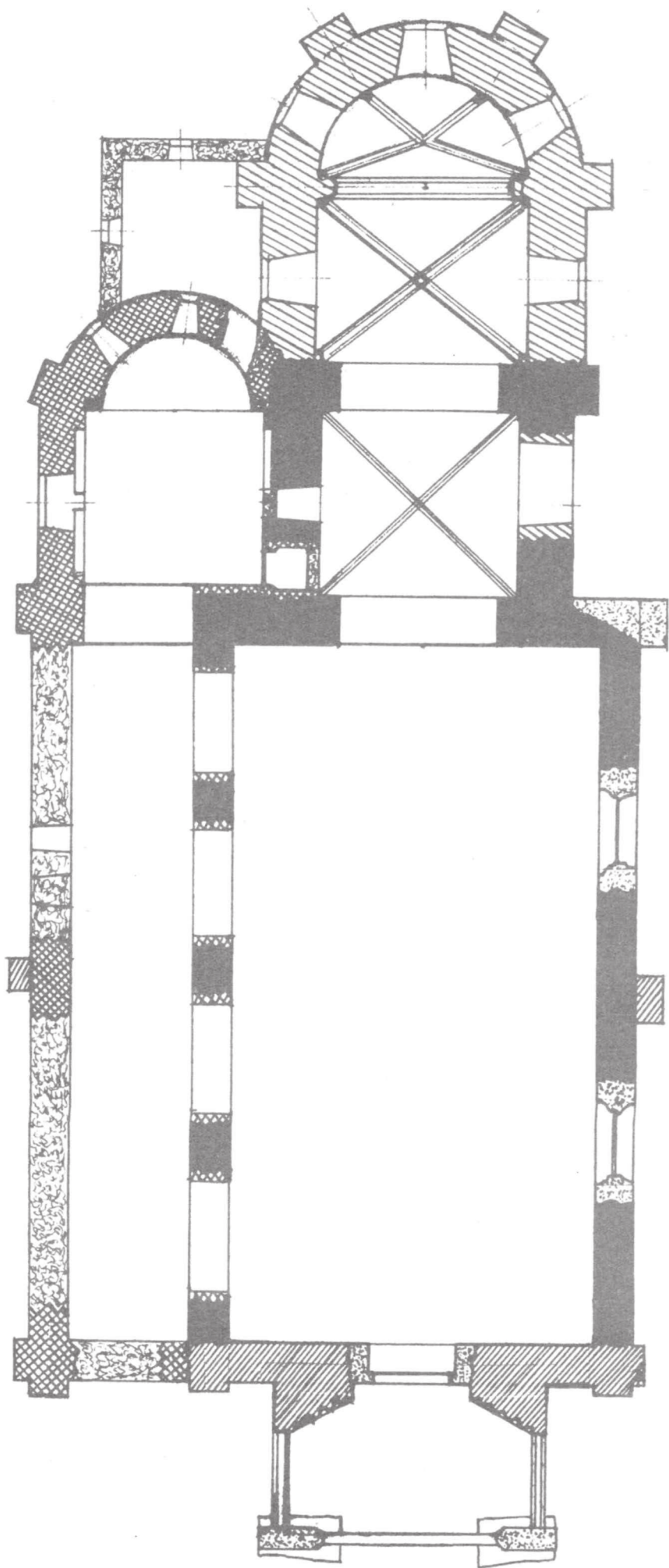
1/ L'ÉGLISE DE LA FIN XI^e/DÉBUT DU XII^e SIÈCLE

Il en subsiste la nef (moins le bas-côté nord et la façade occidentale), la travée qui porte le clocher et ce dernier.



La nef, dans laquelle on pénètre en descendant quelques marches, est une simple salle rectangulaire, flanquée au nord d'un bas-côté bâti postérieurement. Seul conservé dans son intégralité, le mur méridional est construit en moellons noyés dans un mortier. Il s'agit d'un procédé économique, que l'on utilisait pour les murs proprement dits, la pierre de taille étant réservée aux contreforts et aux encadrements des fenêtres (3). Les deux fenêtres romanes primitives ont été remplacées au XVI^e siècle par deux ouvertures plus grandes (4), en plein cintre, d'une mouluration soignée. Si cet aggrandissement des fenêtres, assez systématique à partir du XVI^e siècle, a eu pour mérite de donner plus de clarté à des nefs jusque là obscures, on peut néanmoins regretter qu'il ait privé nombre de petites églises romanes très simples d'un des seuls éléments qui en faisaient le caractère.

On pourrait faire la même remarque à propos des corniches, souvent victimes de la reconstruction des toitures. Saint-Vaast n'échappe pas à la règle et seuls quelques gros modillons décorés de billettes,

Fig.1: Plan schématique actuel
et état au début du XII^e.



Etat au début
du XIIe siècle

-  Vers 1100
-  Vers 1120/30
-  Vers 1140/50
-  Vers 1160/70
-  XVIe
-  XVIIe ou indéterminé

D.VERMAND del

ainsi que quelques éléments de la profonde tablette qui repose dessus, formée d'une juxtaposition de gouttières triangulaires, subsistent à l'extrémité est de ce mur méridional.

La nef est couverte d'un berceau surbaissé enduit de plâtre, formé de cinq pans coupés, qui ne doit pas être très ancien (5). La charpente proprement dite laisse voir quatre tirants (éléments horizontaux) et les quatre poinçons qui leur sont associés (éléments verticaux). Elle doit remonter, comme les fenêtres du mur méridional, au XVIIe siècle.

La travée qui porte le clocher, de plan carré, forme un étranglement par rapport à la nef. Elle communique avec cette dernière et avec le chœur par deux arcades en plein cintre, sans ressaut. Ces arcades retombent au nord et au sud sur des pilastres rectangulaires - qui ont été retaillés après coup pour leur donner moins de saillie - par l'intermédiaire d'impostes qui se prolongent en bandeau sur une partie du mur.

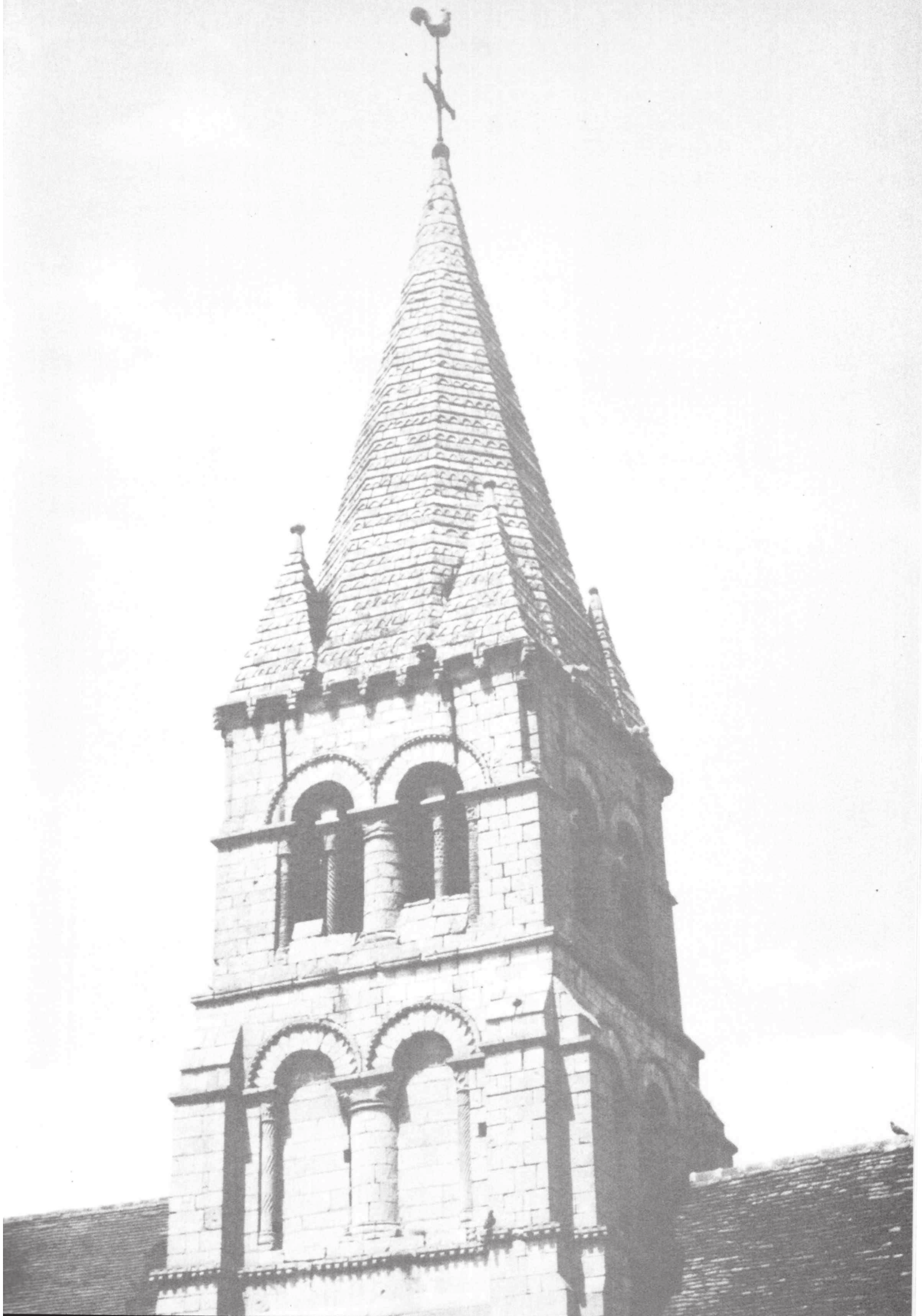
Si l'imposte située à l'ouest ne montre, au nord comme au sud, qu'une simple mouluration, celle de l'est est décorée, d'un côté comme de l'autre, de triangles gravés.

Le mur nord, épais de près d'un mètre (il s'agissait d'assurer une bonne assise au clocher), a conservé sa fenêtre romane primitive, très fortement ébrasée. Aujourd'hui aveugle, elle donne sur la chapelle construite dans le prolongement du bas-côté nord, dont il sera question plus loin. Elle est flanquée d'une porte, qui assurait jadis une communication entre ces deux parties de l'église. Comme dans la nef, la fenêtre du mur méridional a été agrandie après coup, à une date qui pourrait remonter au XIIe siècle.

La voûte qui couvre cette travée du clocher est du XVIe ou XVIIe siècle, comme le montre le profil prismatique des ogives. On peut présumer qu'à l'origine une voûte d'arêtes couvrait cette travée.

Le clocher (fig.2) constitue le "morceau de résistance" de l'église de Saint-Vaast. On peut affirmer, sans exagération, qu'il s'agit d'une des plus belles tours de l'Oise, pourtant bien pourvue sur ce plan, notamment dans le Valois, le Clermontois et le Vexin, région dont le

Fig.2: Le clocher, vu du sud-est.



sous-sol calcaire a toujours fourni un excellent matériau de construction.

Il se compose de deux étages de baies surmontant le soubassement proprement dit, formé lui-même de deux étages, et s'achève par une haute flèche octogonale cantonnée de quatre pyramides quadrangulaires.

Exceptées les deux fenêtres en plein cintre superposées qui sont percées dans sa façade méridionale, le soubassement est nu.

La limite avec le premier étage de baies est marquée par un cordon de billettes faisant le tour du clocher, contreforts y compris. Deux baies géminées ajourent chacune des quatre faces de ce premier étage (6). La retombée des arcades - soulignées par un cordon de billettes - se fait au centre sur une grosse colonne circulaire appareillée, et vers l'extérieur, sur une colonnette monolithique.

Le deuxième étage, dont la base est marquée par une moulure torsadée, est légèrement différent. Les contreforts ont disparu, remplacés par une colonnette à la partie supérieure de chaque angle, et les baies géminées, plus larges, sont recoupées par une colonnette.

On remarquera, par ailleurs, des différences très sensibles entre les faces sud et ouest, plus décorées, et les deux autres. Toutes les colonnettes monolithiques sont en effet nues (premier étage) ou absentes (deuxième étage) sur les faces est et nord. Il est difficile de s'expliquer la raison de cette différence.

Plusieurs chapiteaux sont remarquables, particulièrement ceux couronnant la colonne centrale au premier étage des faces sud et nord, décorés de masques grossiers, et ceux des colonnettes des premier et deuxième étages de la face sud, qui montrent des petits personnages très stylisés.

Une corniche à modillons décorés principalement de billettes termine la tour et reçoit la flèche. Construite en pierre, décorée d'imbrications, elle est octogonale et flanquée aux angles de la tour de quatre petites pyramides quadrangulaires. Cette flèche n'est certainement pas antérieure aux années 1120.

L'ensemble de ce clocher est parfaitement bien conçu pour donner une impression de sveltesse et d'élancement. Ainsi, les contreforts s'arrêtent à la base du deuxième étage, donnant l'impression que celui-

ci est en retrait par rapport au premier, alors qu'il n'en est rien, la tour ayant la même section sur toute sa hauteur. De la même manière, c'est le parti d'une flèche octogonale qui a été choisi plutôt que celui d'une pyramide à quatre pans, qui aurait empâté la silhouette. Mais il devenait alors nécessaire de loger des petites pyramides dans les angles afin de racheter visuellement la rupture née du passage du plan carré de la tour au plan octogonal de la flèche.

+ +
+

L'église de la fin du XIe/début XIIe siècle comprenait donc une nef unique (sans bas-côtés), une travée de chœur portant le clocher et, très vraisemblablement, une abside en hémicycle voûtée d'un cul-de-four (fig.1). Il s'agit donc d'un plan ramené à sa plus simple expression, qu'on pourrait qualifier d'utilitaire, le clocher contredisant toutefois, par son ampleur et la luxuriance de sa décoration, cette impression d'économie suggérée par le plan et due sans doute à la relative modestie de la population à cette époque.

Ainsi restituée, cette première église appartient à une famille très répandue aux XIe et XIIe siècles, particulièrement à l'ouest de l'Oise. Pour rester dans la région proche de Saint-Vaast de Longmont, on citera Saintines, beaucoup plus remaniée que Saint-Vaast mais dont le plan, identique, peut être restitué sans difficultés (7); Rully, dont le chœur a été reconstruit au XIIIe siècle (8); Chamant, également très remaniée. Toutes datent de la première moitié du XIIe siècle. Villeneuve-sur-Verberie, plus tardive (vers 1170), appartient aussi à cette famille. Il est certain que l'absence de transept facilitait grandement la construction du clocher, puisque celui-ci pouvait ainsi reposer directement sur le sol, intercalé entre la nef et l'abside, constituant par la même occasion, en partie basse, la travée droite du chœur.

A cette famille d'églises à nef unique, on opposera celle représentée par des églises conçues dès l'origine avec bas-côtés (nef basilicale), très nombreuses à l'est de l'Oise, et dont Rhuis est un bon exemple. Le clocher est alors élevé sur la dernière travée d'un bas-côté (Rhuis), ou sur la première travée du chœur (9). Dès qu'il y a

transept - nous sommes alors en présence d'édifices plus importants - le clocher est construit sur la croisée, qu'il s'agisse d'une église à nef unique (Nogent-sur-Oise ou Catenoy, par exemple), ou d'une église à nef flanquée de bas-côtés (Cuise-la-Motte). Seuls échappent à cette règle des édifices de tradition plus ancienne, comme Morienvall, où les trois tours - ce qui est un nombre exceptionnel - sont disposées devant la façade et de part et d'autre du chœur, sans s'intégrer réellement au plan de l'édifice.

Le clocher de Saint-Vaast, nous l'avons dit, est l'un des plus beaux de l'Oise, tant par ses proportions que par sa décoration. La présence de billettes (base du premier étage, archivoltas des baies), permet bien de dater l'église vers la fin du XIe/début du XIIe siècle, cet ornement, très répandu au XIe siècle, disparaissant presque totalement du répertoire décoratif dès le deuxième quart du siècle suivant.

Les deux étages de baies géminées ou de double baies se retrouvent dans de très nombreux clochers : Rhuis, Morienvall (clocher-porche), Orrouy, Bonneuil-en-Valois, parmi bien d'autres. Bien que plus rares, des clochers de trois étages se rencontrent à Morienvall (tours de chevet) et Saint-Gervais de Pontpoint; Nogent-sur-Oise en compte même quatre (le premier étage est aujourd'hui masqué par les combles du transept). C'est d'ailleurs avec ce dernier clocher que celui de Saint-Vaast montre les affinités les plus évidentes : les mêmes colonnettes ornées sont visibles aux premier et deuxième étages de Nogent et, surtout, son dernier étage présente de grosses colonnes appareillées qu'on ne retrouve nulle part ailleurs qu'à Saint-Vaast. Le même atelier aurait-il travaillé à ces deux clochers? On ne peut l'affirmer mais la question mérite au moins d'être posée. On n'oubliera pas également le clocher de Labruyère, légèrement plus tardif (vers 1140), mais proche du deuxième étage de Saint-Vaast. La colonnette recevant les baies géminées y est toutefois plus mince et son appareillage est différent.

La magnifique flèche qui couronne le clocher de Saint-Vaast est l'une des plus anciennes de ce type avec celle du clocher de Reilly, dans le Vexin français, et doit remonter aux années 1120. Elle constitue une évolution très heureuse des petites pyramides du XIe siècle visibles encore aujourd'hui à Rhuis, Saint-Gervais de Pontpoint ou Morienvall (tours de chevet). Il est vrai que, par leur emplacement sur

le bas-côté ou à l'angle du chœur et du transept, ces clochers bénéficient d'une largeur peu importante relativement à leur hauteur, proportion qui leur confère un élancement remarquable ne justifiant pas la présence d'une haute flèche.

Il en va tout autrement du clocher de Saint-Vaast qui, élevé sur la première travée du chœur, adopte nécessairement le plan de celle-ci. Pour atteindre au même résultat d'élégance que ses devanciers, une haute flèche en pierre - beaucoup moins sensible aux dangers de la foudre que le bois - s'imposait.

Cette solution connaîtra très vite un vif succès dans les régions offrant une pierre de qualité (Valois, Vexin, Clermontois). Autour de Saint-Vaast de Longmont, Saintines, Bethisy-Saint-Martin, Chamant, l'adopteront presque aussitôt. Ces flèches peuvent être considérées comme l'ancêtre de celle de la cathédrale de Senlis, construite au milieu du XIII^e siècle, la plus haute et la plus élégante de toutes. Le XVI^e siècle verra s'élever celles de Béthisy-Saint-Pierre, Baron, Ver-signy, Eve et bien d'autres encore, jusqu'à celle de Montagny-Sainte-Félicité, du début du XVII^e siècle, dernière production d'une lignée qui s'est donc étendue sur près de cinq siècles et compte encore aujourd'hui une quinzaine de représentants dans le seul Valois (10).

2/ LA CONSTRUCTION DU BAS-CÔTÉ ET DE LA CHAPELLE NORD (VERS 1120/30)

C'est dans les années 1120 qu'on résolut d'aggrandir l'église par l'adjonction d'un bas-côté au nord de la nef ainsi qu'en doublant le sanctuaire primitif d'une chapelle construite dans le prolongement de ce bas-côté.

Afin d'assurer la communication entre le nouveau collatéral et la nef, le mur nord de cette dernière fut alors percé de quatre arcades en tiers-point, soigneusement appareillées. Les piles, constituées en fait par de larges portions du mur préexistant, ne comportent pas d'impostes et l'ensemble est d'une grande nudité.

La chapelle proprement dite (fig.3) comprend une travée droite située au même niveau que celle du chœur primitif et une abside en hémicycle. La travée droite, qui communique avec le bas-côté par une arcade en plein cintre, est couverte d'une voûte en berceau. Sur le

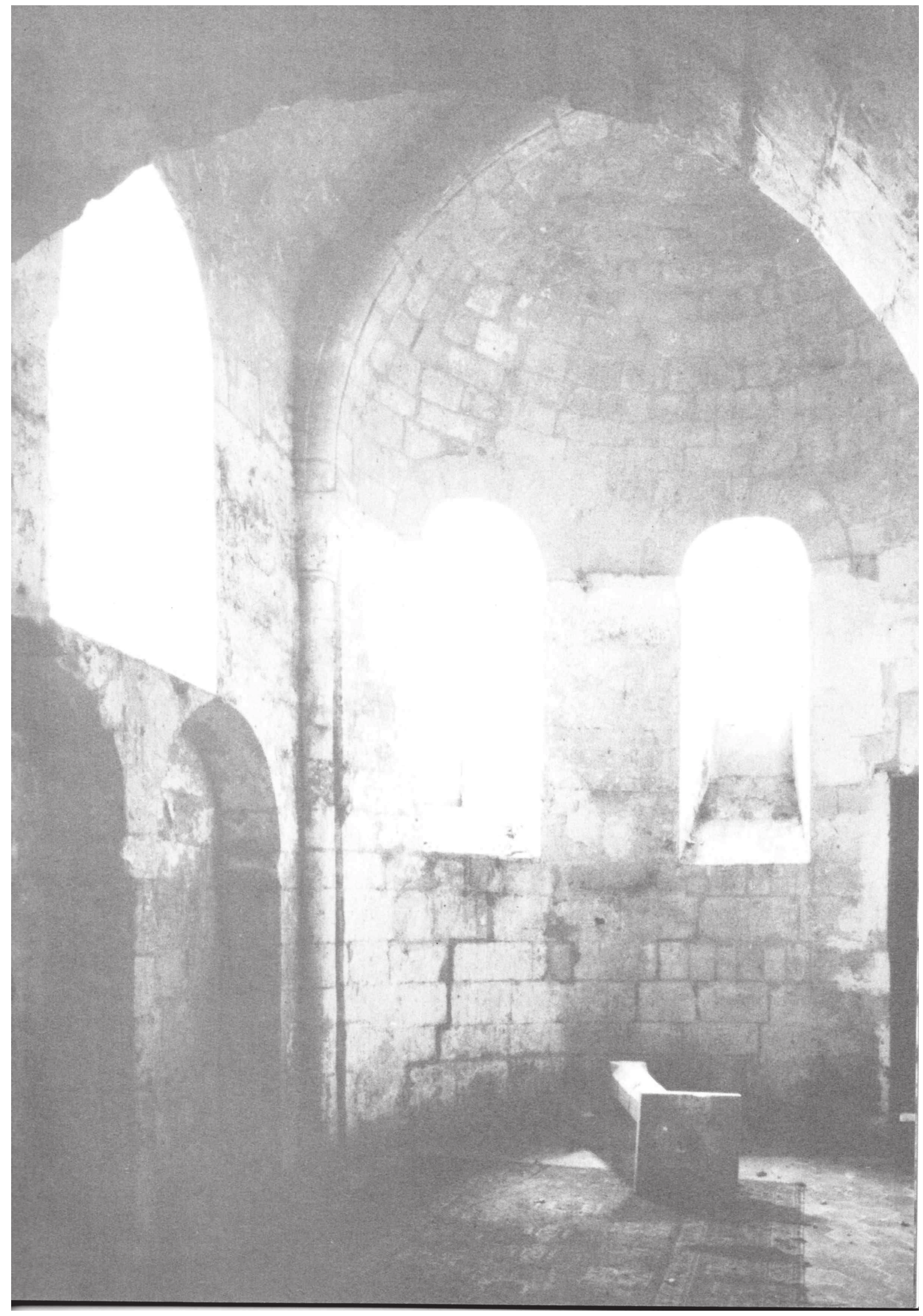
mur méridional se voit toujours la fenêtre romane qui éclairait, de ce côté, la travée droite du chœur de l'église du début du XIIe siècle. Cette fenêtre n'a donc donné sur l'extérieur que pendant la vingtaine d'années qui s'est écoulée jusqu'à la construction de la chapelle. En dessous, une arcade aveugle en plein cintre garnit le nu du mur. Elle retombe à droite sur une colonnette par l'intermédiaire d'un chapiteau garni de palmettes, tandis que la base s'orne d'une torsade. On remarque à droite l'ouverture qui assurait la communication avec le chœur de l'église et, au-dessus, la porte d'accès au clocher.

Au nord, le mur comporte deux arcades semblables à celle du sud. A gauche, la retombée se fait également sur une colonnette dont le chapiteau s'orne d'un personnage assez mutilé - le bras gauche est toutefois bien reconnaissable - qui se tient debout entre ce qui semble être deux arbres stylisés.

L'abside en hémicycle est voûtée en cul-de-four et la jonction avec la voûte en berceau de la travée droite est soulignée par un arc mouluré en quart de cercle reçu par deux colonnettes. Le chapiteau de gauche est décoré de palmettes et son vis-à-vis, d'une volute d'angle. Les deux fenêtres sont ouvertes au centre et à gauche, tandis qu'une porte, maladroitement percée après coup, donne sur la sacristie, défigurant quelque peu cette abside par ailleurs remarquable par la simplicité de son parti et la qualité de son appareillage.

A l'extérieur, l'attention se portera sur la corniche de l'abside, formée d'arcatures en plein cintre reséquées en deux arcatures secondaires, également en plein cintre. Particulièrement fréquente dans le Beauvaisis, elle a pris tout naturellement le nom de corniche beauvaisine mais les régions avoisinantes - particulièrement la Normandie - ne l'ignorent pas. Les premiers exemples conservés ne sont pas antérieurs au début du XIIe siècle, tandis que les derniers ne mordent qu'exceptionnellement sur le siècle suivant. Il s'agit donc d'un décor caractéristique du XIIe siècle et l'on a pu observer que les arcatures, très profondes dans les exemples les plus anciens, tendent à perdre de leur relief au fur et à mesure que l'on se rapproche de la fin du siècle (11). Cette évolution plaiderait en faveur d'une datation haute de la chapelle de Saint-Vaast, ce que confirme du reste le type de voûtement adopté - berceau plein cintre et cul-de-four - et la sculpture

Fig.3: La chapelle nord.



des chapiteaux. Disposition curieuse, les fenêtres de l'abside sont en retrait par rapport au plan du mur. Leur archivolte est soulignée par une moulure qui se prolonge en bandeau de part et d'autre et comporte deux rangs de billettes décalées. Ce décor se retrouve au dernier étage du clocher et situe bien l'un comme l'autre vers les années 1120.

+ +
+

L'adjonction du bas-côté et de la chapelle, un quart de siècle seulement après la construction de l'église, pourrait étonner. De telles transformations, qui répondaient souvent à l'accroissement de la population, mais aussi au simple désir "d'être à la mode", sont en réalité extrêmement fréquentes au Moyen-Age : c'est ainsi que, dès le milieu du XIIe siècle, l'église de Rhuis fût dotée d'une chapelle dans le prolongement de son bas-côté nord et que les églises de Saintines et de Duvy, par exemple, se virent augmentées d'une deuxième nef au XVIe siècle. Modifiée ou agrandie deux fois au XIIe siècle, puis aux XIVE et XVIe siècles, Saint-Gervais de Pontpoint témoigne que durant tout le Moyen Age, les églises furent souvent - on a trop tendance à l'oublier - des chantiers quasi permanents.

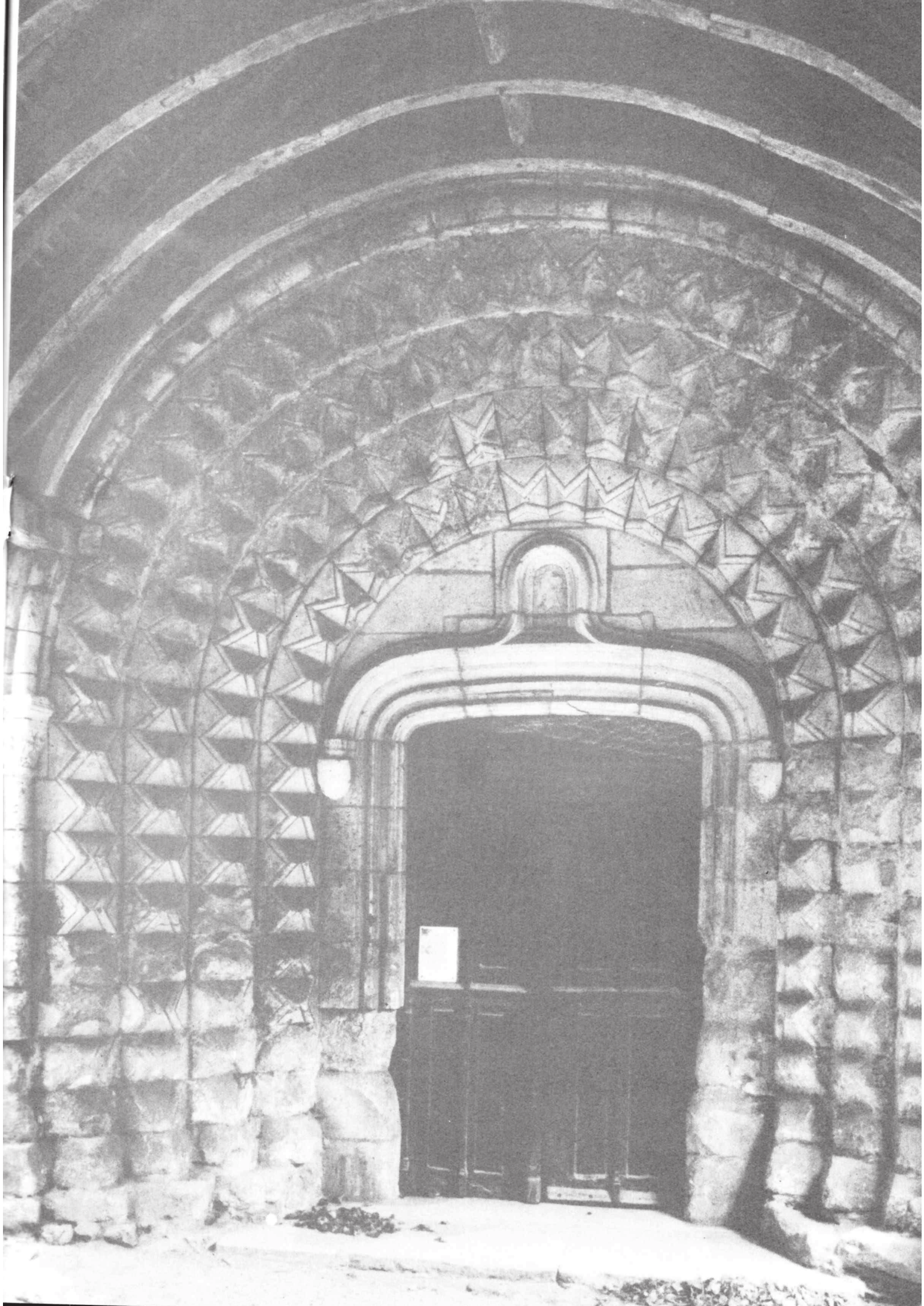
3/ LA RECONSTRUCTION DE LA FACADE OCCIDENTALE (VERS 1150)

En mauvais état ou estimée de trop médiocre qualité, la façade occidentale de l'église fut reconstruite vers le milieu du XIIe siècle.

Bâtie en pierres de taille soigneusement appareillées, elle se distingue avant tout par son opulent portail à gâble (fig.4), qu'un petit porche du XVIe siècle construit au-devant contraint à un peu plus de discrétion.

Les quatre voussures dont est constituée son archivolte sont décorées de chevrons contrariés formant comme des pointes de diamant qui se continuent sans interruption sur les piedsroits. Il n'y a donc pas de chapiteaux et l'ensemble n'est pas sans quelque lourdeur. Un tore, reçu sur des colonnettes, et un rang de fleurs de violettes, motif décoratif très répandu à cette époque, encadrent le tout. L'arc en anse de panier qui surmonte la porte est une réfection du XVIe siècle.

Fig.4: Le portail occidental.



L'église de Trumilly possède un portail absolument semblable, oeuvre, sans doute, du même atelier. Mais contrairement à Saint-Vaast, le linteau et le tympan, vierges de toute décoration, sont ici intacts. Ils nous permettent donc de nous faire une idée de l'aspect que présentait le portail de Saint-Vaast avant les quelques altérations du XVI^e siècle.

Associé à un portail, le gâble, pignon ornemental en saillie sur le mur de façade proprement dit, est une création du XI^e siècle (12). L'église de Rhuis en montre l'un des plus anciens exemples connus. Cet artifice architectural et décoratif avait pour but de donner plus de majesté à l'entrée de l'église en permettant de multiplier les voussures et les colonnettes d'encadrement du portail, confinées auparavant dans la seule épaisseur du mur de façade. Inférieure le plus souvent à 0,80m/1m dans les petits édifices, cette épaisseur n'autorisait au maximum qu'une ou deux voussures et autant de colonnettes. L'emploi du gâble permettait de les multiplier à loisir sans donner à l'ensemble du mur de façade une épaisseur que ne justifiaient pas les dimensions du monument.

De très belles compositions verront ainsi le jour dès le deuxième quart du XII^e siècle : Villers-Saint-Paul, Catenoy ou, vers 1160, Bethancourt-en-Valois.

Au-dessus du portail, trois fenêtres - celle du centre étant percée plus haut que les deux autres - ajourent la façade. Des fleurs de violettes, comme au portail, soulignent l'archivolte. On distingue très bien la trace de l'ancien pignon, surhaussé après coup. Comme on peut le constater un peu partout ailleurs, la pente primitive du toit était donc moins accentuée et le premier étage du clocher était mieux dégagé à l'ouest qu'il ne l'est aujourd'hui (13).

4/ LA RECONSTRUCTION DU CHOEUR (VERS 1160/70)

Jugé trop modeste - à moins qu'il fût en mauvais état, ce qui étonnerait toutefois moins de trois quarts de siècle après son achèvement - le chœur fût reconstruit sur un plan plus vaste dans les années 1160-1170.

Le principe de l'abside en hémicycle fût conservé mais une seconde travée droite vint s'intercaler entre la nouvelle abside et la



travée du clocher.

La travée droite (fig.5) est couverte d'une voûte sur croisée d'ogives encadrée d'arcs formerets brisés au nord, à l'ouest et au sud. A l'est, un arc doubleau, également brisé, assure la communication avec l'abside. Les ogives retombent sur des colonnettes appareillées avec les murs par l'intermédiaire de chapiteaux décorés de feuilles d'acanthé. Le profil des ogives est formé d'un méplat entre deux tores et celui des bases de deux tores de même diamètre encadrant une scotie.

Deux arcatures aveugles meublent la partie inférieure des murs nord et sud, reprenant une disposition déjà vue à la chapelle nord. Des colonnettes garnissent les piedroits. L'arcature située au nord-est a été aménagée après coup en accès à la sacristie. Une fenêtre en plein cintre donne jour de chaque côté.

De même profil que les ogives de la voûte, l'arc doubleau en tiers-point introduisant à l'abside est reçu de chaque côté par des demi-colonnes engagées dans un dossier. Elles reposent sur des bases semblables aux précédentes, le tore inférieur étant toutefois plus épaté alors que des griffes garnissent les angles.

L'abside est également voûtée sur croisée d'ogives dont les caractéristiques sont identiques à celle de la travée droite. Trois fenêtres plein cintre l'éclairent. A droite, la piscine d'origine a été conservée tandis que diverses armoires ont été ménagées après coup dans l'épaisseur du mur.

A l'extérieur, le dépouillement est total. Seuls la saillie des contreforts et la discrète mouluration biseautée encadrant l'archivolte des fenêtres rompent la monotonie d'un ensemble qui se signale toutefois par la qualité de son appareil.

Les trous de boulin, ménagés lors de la construction des murs pour loger les poutres soutenant les échafaudages, sont restés visibles.

+ +
+

La présence de voûtes sur croisée d'ogives dans le chœur de Saint-Vaast n'étonnera pas dans cette région où elles furent adoptées si tôt: chœur de Morienval, base du clocher de Saintines, chapelle sud de Rhuis,

toutes des années 1125/1130 (14) .

D'un demi siècle postérieur à ces premier essais, le chœur de Saint-Vaast montre une technique parfaitement maîtrisée au service d'une esthétique soignée bien que simple, particulièrement à l'extérieur où le chœur est encore très roman d'aspect.

Il n'ignore pas les chapelles rayonnantes de la cathédrale de Senlis, antérieures d'une dizaine d'années, où l'on retrouve le même agencement de la voûte sur croisée d'ogives qu'à l'abside de Saint-Vaast et de semblables chapiteaux à feuilles d'acanthé. Mais ce sont les chœurs de Vaumoise, près de Crépy-en-Valois, et de Saint-Gervais de Pontpoint qui présentent le plus d'affinités avec Saint-Vaast, au point que pour le premier nommé l'on peut, là encore, penser à un même atelier qui aurait travaillé sur les deux monuments.

Dès le deuxième quart du XIIe siècle, le Soissonnais avait développé le principe d'une voûte en cul-de-four renforcée de deux nervures partant de la clef de l'arc d'encadrement et divisant la voûte en trois quartiers égaux, solution intermédiaire entre le cul-de-four classique tel qu'adopté à la chapelle nord de Saint-Vaast, et l'abside voûtée sur croisée d'ogives. Courmelles ou Berzy-le-Sec, au sud de Soissons, sont de bons exemples de cette disposition.

Particulièrement à l'honneur à l'époque romane, le plan en hémicycle cèdera toutefois peu à peu la place à des chevets plats (c'est-à-dire terminés carrément) ou polygonaux, mieux adaptés à la technique du voûtement sur croisée d'ogives. C'est ainsi que Villeneuve-sur-Verberie offre un exemple de chevet plat contemporain du chœur de Saint-Vaast-de-Longmont alors qu'à la même époque, Angy, près de Mouy, optait pour un chevet polygonal. A partir du XIIIe siècle, ces deux formules seront pratiquement sans concurrence.

5/ LES MODIFICATIONS TARDIVES

Avec cette quatrième étape, marquée par la reconstruction du chœur, l'église avait acquis un visage qui n'a guère été modifié depuis.

Il faut situer au XVIe siècle, comme on l'a vu, l'ouverture de

fenêtres plus grandes au sud de la nef, la réfection de la charpente de celle-ci, la modification du portail occidental et la construction d'un petit porche en avant de ce dernier. C'est sans doute de cette époque que date également le renforcement du contrefort sud-ouest du clocher.

Enfin, le XVII^e siècle verra la construction de la sacristie et la réfection presque complète du mur du bas-côté nord.

6/ LE MOBILIER

Un regrettable vol perpétré fin 1982 a privé l'église de deux très belles statues en bois polychrome du XVI^e siècle : il s'agissait d'une Vierge à l'Enfant et d'un Saint-Vaast.

A droite de l'entrée du chœur subsiste - pour combien de temps encore? (15) - une magnifique piéta (fig.6), de la même époque. Dans le mur nord de la nef, avant la dernière arcade, est scellée une pierre de fondation portant les noms de Noël Herbel, receveur de Saintines, et de Nicole Ruffin, sa femme, datée vraisemblablement de 1650. Elle est écrite en caractères gothiques. La date de la mort du fondateur n'a pas été gravée, ce qui est curieux et donne à penser que la fondation aurait été faite de son vivant. L'histoire prétend (à moins que ce ne soit la légende...), que ce Noël Herbel était parti en pèlerinage à Jérusalem. Absent très longtemps, il entendit à son retour les cloches appelant à un service pour sa mémoire : on l'avait cru mort. C'est de là que lui serait venue l'idée de cette fondation.

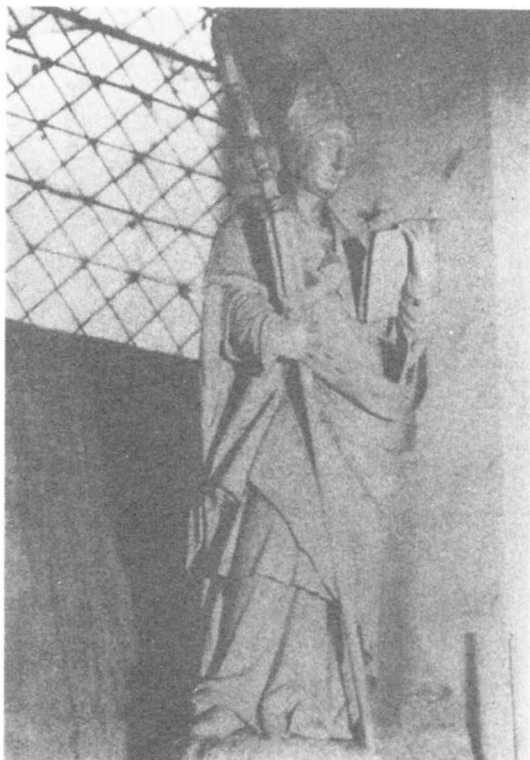


Photo C

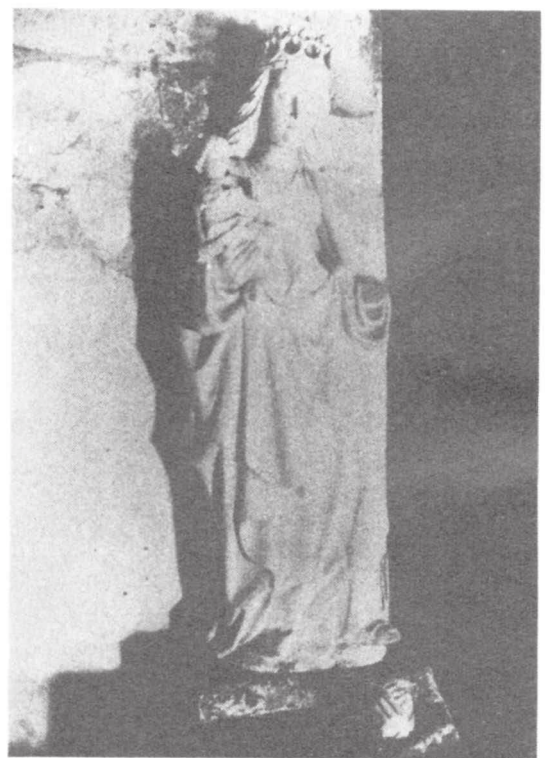


Photo D

Fig.6: La Piéta.



- (1) Avec Verberie, Noël Saint-Martin et Rhuis, Saint-Vaast-de-Longmont appartenait à l'ancien diocèse de Soissons, qui poussait ici une sorte d'excroissance géographique entre les anciens diocèses de Beauvais (à l'ouest) et de Senlis (au sud).
- (2) Seules des fouilles nous permettraient de savoir si l'église actuelle a été précédée par un édifice plus ancien, l'histoire étant totalement muette à ce sujet.
- (3) Il ne faut pas oublier que, dans le cas d'une église paroissiale -c'est celui qui nous occupe ici- la nef était en principe à la charge de la communauté paroissiale, aux moyens nécessairement plus limités que ceux du décimateur (abbaye, chapitre, etc...) qui assurait, lui, la construction du choeur. Suivant son emplacement, la construction du clocher incombait à l'un ou à l'autre, quand ce n'était pas aux deux à la fois. Lorsque des réparations s'avéraient nécessaires, il n'était pas rare que des litiges éclatent alors en ce qui concerne la prise en charge des travaux.
- (4) Au nord, les fenêtres romanes se devinaient autrefois sous l'enduit. Refait depuis, il les masque aujourd'hui complètement.
- (5) La nef n'a jamais reçu de voûte en pierre, ainsi qu'il est de tradition dans les églises romanes situées au nord de la Loire. Une simple charpente, analogue à celle qui a été restituée à Rhuis, la couvrirait à l'origine. Seuls les sanctuaires, la travée sous clocher et, exceptionnellement, les bras du transept (Nogent-sur-Oise, par exemple) avaient droit à une voûte en pierre : voûte d'arêtes, en berceau plein cintre ou brisé, en cul-de-four, en fonction de ce qui convenait le mieux pour le type de surface à voûter.
- (6) Toutes ces baies, exceptées celles de l'est, ont été murées en 1669, sans doute pour renforcer la tour, soumise au poids considérable de la flèche en pierre. De tels exemples sont d'ailleurs fréquents.
- (7) La trace d'une abside en hémicycle, contemporaine du clocher, a été retrouvée sous le choeur actuel, reconstruit au XIIIe siècle.
- (8) Dominique VERMAND, Les transformations gothiques de l'église de Rully, *Société d'Histoire et d'Archéologie de Senlis, Comptes-Rendus et Mémoires*, Années 1979-1980, Compiègne, 1981, p.3 et 4, notamment.
- (9) Bien que sa nef ait été rebâtie au XVIe siècle, l'église de Chelles, près de Pierrefonds, montrait une telle disposition.
- (10) Eugène LEFEVRE-PONTALIS, Les clochers du Beauvaisis et du Valois aux XIIIe et XVIe siècles, *Congrès archéologique de France*, 72e session, Beauvais, 1905, Société française d'archéologie, Paris et Caen, 1906, p.592-622.
- (11) Voir sur ce sujet l'article de Jean VERGNET-RUIZ : La corniche beauvaisine, *Bulletin Monumental*, 1969, p.307-322. Pour Saint-Vaast-de Longmont, voir p.309 et 320.

- (12) Eugène LEFEVRE-PONTALIS, L'origine des gâbles, *Bulletin Monumental*, 1907, p.94-101.
- (13) De très nombreux clochers ont perdu ainsi, par suite des modifications successives subies par les églises, les proportions heureuses qu'ils avaient à l'origine.
Littéralement coince entre une nef et un chœur maintenant trop hauts pour lui, le clocher de Cambronne-les-Clermont constitue l'un des exemples les plus éloquents à ce sujet. On peut citer également, parmi bien d'autres, Cauvigny et Foulangues, près de Mouy, ou encore Mogneville et Rully, dont le premier étage -du début XIIe dans les deux cas- a presque totalement disparu dans les combles de l'église et ne sert plus que de soubassement à un étage plus tardif (milieu XIIe à Rully, fin XIIe à Mogneville).
- (14) Connue depuis longtemps, du monde arabe notamment, la voûte sur croisée d'ogives apparaîtra simultanément à la charnière des XIe et XIIe siècles en Italie du Nord, en Angleterre et en Normandie. Introduite dans les années 1120 en Ile-de-France, via la Normandie, elle y connaîtra un succès rapide.
Implantée dans un contexte architectural différent de celui de la Normandie, son utilisation rationnelle par les bâtisseurs d'Ile-de-France conduira très vite à un monde formel nouveau, le gothique, dont le déambulatoire de Saint-Denis, consacré en 1144, marque le véritable acte de naissance.
- (15) Le musée de l'Archerie, implanté dans l'ancien château de Crépy-en-Valois, regroupe dans l'une de ses salles de nombreuses statues provenant d'églises du Valois, mises en dépôt par les communes qui en restent donc propriétaires.
Une telle formule serait plus que souhaitable pour cette seule statue de qualité subsistant à Saint-Vaast. A défaut de sa mise en lieu sûr, son scellement dans la niche qui l'abrite paraît à tout le moins s'imposer.

+ +
+

séparation de l'Eglise et de l'Etat, c'est beaucoup plus par indifférence et par habitude que les hommes, toujours eux, ignorent le chemin menant à l'église. Si la messe du dimanche connaît une fréquentation moins suivie qu'autrefois, il n'en est pas de même pour les sacrements, toujours respectés même par les non pratiquants qui acceptent le baptême, le mariage et l'enterrement religieux.

La paroisse de Saint-Vaast fut rattachée à celle de Saintines dont le prêtre par excès de travail fit fermer l'église. Il y a quelques temps, Monsieur le Maire demanda le rattachement de St Vaast à Verberie.

L'église catholique connaît en effet un grave problème de sacerdoce. Beaucoup de petites communes sont ainsi rattachées. Ce manque de prêtre entre pour une bonne part dans l'irrégularité des devoirs des habitants vis-à-vis de leur église. Les offices étant beaucoup moins réguliers et parfois même trop peu nombreux ou à des horaires ne pouvant satisfaire les fidèles (c'est le cas de St Vaast).

Le vide spirituel qui est en train de se créer n'a pas été pour autant remplacé par des idées nouvelles.

Ainsi va la vie : St Vaast a eu bien souvent au cours des années passées l'occasion de s'étonner lors des fêtes communales. Actuellement cette journée n'est plus qu'un symbole, même pas l'occasion de célébrer ensemble une belle journée, un peu comme autrefois pour honorer le village.

On se désintéresse de tout ce qui paraît gratuit. Mais la population actuelle désire-t-elle vraiment que la fête communale revive ? Pourtant la fête du village peut redonner à l'ensemble de la communauté un esprit collectif salutaire et c'est dans cet acte que l'on découvre le plus de bonne volonté.

Politiquement Saint-Vaast n'a pas toujours évolué comme la nation; longtemps en retrait, la tendance actuelle serait de rattraper un retard certain. Méfiance vis-à-vis de tout ce qui est nouveau, passivité héritée du fond des âges, enlèvent tout enthousiasme créateur. On subit plutôt que l'on agit !

La politique n'influence pas le choix du Maire qui, par tradition, est choisi pour ses qualités de gestionnaire et en fonction du temps libre dont le candidat est sensé disposer. Il est à remarquer que ce mode d'élection montre un certain abandon des habitants vers les choses existantes, bonnes ou mauvaises.

Après avoir parlé des hommes voyons maintenant leurs habitations. Saint-Vaast est en passe de finir son urbanisation, des constructions nouvelles surgiront encore peu à peu de terre. Evitons dans l'avenir la création de zones dites à forte urbanisation (les clos). Il serait souhaitable que ces habitations ne soient plus en opposition avec le vieux village, qu'elles s'intègrent mieux. Ce vieux village, quartier réservé que l'on fait visiter aux amis de passage comme une réserve d'indiens.

A ce village de Saint-Vaast souhaitons une rapide adaptation à son nouveau cadre de vie. Souhaitons que tous réunis, anciens et nouveaux, évitent que Saint-Vaast ne soit le village des occasions perdues.

LA DISPERSION DES OEUVRES D'ART DE SAINT-VAAST DE LONGMONT

Exemple de ce qu'il ne faut pas faire

Saint-Vaast de Longmont est un édifice très connu, généralement plus pour son architecture que pour son mobilier. Cependant, si nous reprenons les ouvrages qui font autorité, sont citées plus ou moins longuement quelques oeuvres d'art qui constituaient le patrimoine et l'intérêt de cette église et lui conféraient une vie authentique. Je dis bien "constituaient" car nous avons assisté là comme dans beaucoup d'autres endroits à la dispersion et la perte du mobilier ancien. Et là comme ailleurs, on accuse les vols. Certes le danger en est grand, mais la liquidation du mobilier ne date pas d'hier, et n'est pas imputable en totalité aux vols, tant s'en faut.



photo A

Citons quelques exemples parmi d'autres :

- La géographie Joanne signale au milieu du XIX^{ème} siècle dans l'église de Saint-Vaast de Longmont un rétable du XVI^{ème} siècle. Or, qui connaît à l'heure actuelle l'existence de ce rétable ? Voici donc un cas frappant de perte de mémoire culturelle en l'espace de quelques générations.
- Une croix de procession émaillée avait été découverte en 1875 lors des remaniements de l'édifice dans une armoriale que la destruction des boiseries avait fait apparaître. Or cette croix, qui théoriquement appartenait à la commune, a été acquise cette même année par le comité archéologique de Senlis (compte-rendu année 1879) ! Elle se trouve actuellement au musée de Senlis. Il est à signaler que la croix, ayant été vendue avant la séparation de l'église et de l'état, ne tombe donc pas sous la loi consécutive à 1905 qui punit l'aliénation et la dégradation des objets des communes.
J'ai retrouvé le dessin de la croix (figure A), publié dans l'ouvrage de l'abbé Müller "Senlis et ses environs" 1896, P. 228.

- Lorsque j'ai effectué les inventaires de l'église en 1979 manquait déjà à l'appel un buste de Saint-Vaast, un Saint Sébastien et une **des** Piéta contenues dans l'édifice, toutes oeuvres qui avaient été consignées dans l'ouvrage de l'abbé Pihan en 1889 et dans les inventaires de 1905 qui ont le mérite d'être très précis. Attardons nous un peu sur les Piéta. Il y avait deux groupes sculptés de la Vierge tenant le Christ mort. Une chapelle N. D. de Pitié, de fondation ancienne, centre d'un grand pèlerinage semble avoir existé, à l'origine indépendamment de l'église. Le transfert de ce culte dans l'église est localisé à gauche de l'avant-choeur, dans la chapelle appelée Chapelle des Champs ou N. D. de Pitié. Ceci explique peut-être l'existence de deux groupes sculptés dont l'un aurait pu être rapporté de la chapelle primitive.

Le groupe classé en 1912, du XVI^{ème} siècle semble avoir disparu depuis longtemps. (photo B). Il en reste un, très finement travaillé (photo 6 - étude archéologique).

Un vol récent concernait les statues d'une Vierge à l'enfant, de Saint-Vaast et d'une Vierge de poutre (photos C, D - étude archéologique - photo E ci-dessous). Ceci suppose la disparition à une époque inconnue, d'une poutre de gloire surmontée d'un Christ au pied duquel pleurerait également Saint-Jean.

C'est avec tristesse que nous évoquons tout ceci. Pourquoi ces vols, ces disparitions ?

Tout d'abord et surtout à cause du désintérêt général qui implique un manque de protection du patrimoine.

Espérons que ces lignes serviront à la préservation d'une vraie vie culturelle et à la prise en charge par la communauté villageoise des oeuvres d'art et d'histoire.

P. BONNET-LABORDERIE

Conservateur des antiquités
et objets d'art.



Photo B



Photo E

LA PLUS ANCIENNE VOIX DE SAINT-VAAST...

ELISABETH

Elisabeth est le nom de baptême de l'unique cloche du clocher.

Fondue en 1789, elle porte l'inscription suivante :

"J'ai été bēnite par M. Etienne Augustin LEVESQUE, curé de cette paroisse, et je me nomme : ELISABETH. L'An 1789. Guillaume LECOT, marguillier".

Le marguillier était une sorte de régisseur gérant les biens de la paroisse.

° °

Sous la cloche, dans la tour et contre la paroi orientée à l'ouest, on peut lire cette inscription gravée dans la pierre :

CE PAN REFAICT

EN 1669 PAR

AREST DU 19°

IVNI 1668

(ce pan a été refait en 1669 par arrêté du 19 Juin 1668)

C'est sûrement de cette époque que date le remplissage inesthétique des fenêtres du premier étage du clocher. Nombre d'églises ont subi le même sort au XVII^e siècle dans un but de consolidation.

Ce n'est par un procédé aussi inintelligent que l'on bouchait alors, ou en partie, les splendides baies à lancettes des absides ; rien de plus propre à alourdir, à fausser le caractère et l'esprit d'une construction.